

Jean-Louis DUCASSE,

*Recherche de conditions favorables à la lecture biblique dans le cadre de la pastorale sacramentelle*¹,

Colloque du CADIR: Regards croisés sur l'énonciation, à l'Institut Catholique de Lyon, 24 et 25 avril 2009.

Introduction

Nous sommes au lendemain d'un travail sur la pastorale du baptême des petits enfants dans le diocèse de Bordeaux, où se situe l'expérience ici évoquée. Ce travail fut initié au conseil presbytéral et conjointement au conseil pastoral diocésain. Un document en est issu qui diffuse ses résultats, sous forme d'orientations pastorales puis de fiches pratiques et théoriques, auprès des laïcs, diacres, prêtres engagés dans cette pastorale². Appelé depuis trois ans à prendre en charge les sessions de préparation au baptême des petits enfants dans le diocèse, j'avais été invité à une partie des travaux des conseils et j'ai contribué à la rédaction des documents. Echanges d'expériences, difficultés rencontrées, confrontations entre pratiques, se sont révélées utiles pour situer la lecture biblique dans cette pastorale, préciser ce qui y fait obstacle, ouvrir des pistes, relancer le débat entre théorie et pratique de la lecture.

Reconnue, la Bible ? Oui ! Lue ? C'est autre chose ! Depuis le concile Vatican II, la place de la Bible est reconnue comme centrale dans la vie pastorale. En pastorale sacramentelle cela semble aller de soi, car il n'est pas de célébration de sacrement (ou sacramental) qui n'inclue une liturgie de la Parole, donc des lectures bibliques. En catéchèse, aumônerie, catéchuménat, la référence au texte biblique est également considérée comme incontournable. Les mouvements apostoliques et de spiritualité la prévoient aussi en bonne place. Mais suffit-il que des textes bibliques soient proclamés dans une assemblée pour qu'ils soient *lus* ? Et suffit-il de prendre le temps d'aborder le texte pour lui-même, pour qu'il soit vraiment lu ? Les propositions courantes des ouvrages de catéchèse, des fascicules pour la préparation des sacrements et autres manuels, ne nous semblent pas souvent garantir ce que nous appelons une *lecture*³. La lecture biblique telle que nous l'envisageons engage un rapport au texte clôturé, reconnu et offert par l'Eglise comme inspiré. Ce rapport vise l'écoute, par des êtres de chair vivant aujourd'hui, de la Parole qui vient de Dieu. Il

¹ D'abord produit pour un Week-End proposé par le CADIR Aquitaine sur la pratique de la lecture biblique dans la vie sacramentelle, ce texte a été remanié pour une présentation dans le cadre d'un colloque intitulé **Regards croisés sur l'énonciation**, organisé à l'Institut Catholique de Lyon les 24 et 25 avril 2009, par le CADIR Rhône-Alpes.

² Document présenté en deux livrets : **Accueil et célébration du baptême des petits enfants**. Texte d'orientations pastorales. Diocèse de Bordeaux. 12 avril 2009, accompagné d'un second livret annexe, composé de fiches théoriques et pratiques susceptibles d'être réactualisées.

³ Le choix et les pistes de lecture sont très souvent (et inconsciemment) commandés par le souci de faire dire aux textes une vérité à croire, une attitude à promouvoir, un thème à illustrer.

s'effectue dans un respect au plus près de la texture originale de ce qui est donné à lire. Enfin la Parole entendue dans la lecture porte du fruit dans la vie sacramentelle et nourrit les relations fraternelles cependant que se construit le corps du Christ ressuscité. *Lire en Eglise* s'inscrit dans ce processus. La théorie comme la pratique de la lecture se doivent d'en tenir compte.

Amont et aval de la lecture. Précisément la pratique pastorale nous conduit à considérer les conditions favorables à la lecture biblique non pas seulement ni même principalement au moment où l'on est réunis explicitement autour d'un texte biblique pour le suivre pas à pas. Un rapport aux personnes, à la parole et au texte même est déjà engagé en amont. En aval également la lecture retrouve une place originale dans le cours de la célébration liturgique. Puis elle suscite un écho au-delà, dans la vie du lecteur. En conséquence nous aborderons la question de la lecture dans l'ensemble du parcours qui précède la demande de sacrement, l'inclut ainsi que la préparation et la célébration, et prend enfin en compte l'écho de celle-ci dans la vie des personnes et de l'Eglise. Ainsi, dans le cas de l'accueil au baptême des petits enfants, on note l'importance de la façon dont les parents sont accueillis, de la qualité des documents que l'on leur remet, de l'entrée en relation au cours des réunions préparatoires au sacrement, toutes choses qui engagent entre autres les représentations que se font accueillants et accueillis de ce qu'ils sont et ont à faire, à être, à signifier. Dans la célébration du sacrement (ou sacramental) la lecture est à nouveau engagée au cœur de la liturgie et avec le sacrement la parole se fait chair. La vie en Eglise qui s'ensuit porte le fruit de la lecture et la réactive.

Mais attention, ces considérations ne visent pas à diluer l'acte de lecture proprement dit, qui s'effectue dans un groupe de lecture, en un temps délimité où des lecteurs se concentrent sur l'écoute, l'observation, l'interprétation d'un texte donné. Au contraire, ce temps-là nous paraît fondamental et nous cherchons à le promouvoir, convaincus que nous sommes qu'il n'y a aucune raison valable de le réserver à des érudits ou à des moines, ni de se passer de moyens pour discerner ce qui s'y joue. Pour que ce temps-là soit appréhendé et vécu dans de bonnes conditions, il convient de le situer dans le parcours où il se prépare et s'accomplit.

1. Une question de foi

La relecture de la pratique et l'échange entre prêtres, diacres, laïcs engagés dans la pastorale a fait apparaître qu'un obstacle majeur à la lecture biblique dans la pastorale ordinaire était qu'*on n'y croyait pas*. Mais à quoi, au juste, ne croyait-on pas ? De proche en proche il s'est avéré que c'est sur l'ensemble du procès dans lequel est engagée la lecture et sur chacune de ses étapes que l'acte de foi est requis et souvent défaillant. Une citation de Maurice Bellet rejoint bien ce que nous expérimentons :

« Si vénérable soit le texte, si bon soit-il de le dire et de l'entendre, si utiles soient les techniques de lecture et toutes les études conjointes⁴, reste que le premier rapport que nous pouvons avoir à la Parole, c'est de l'entendre comme parole dans le lieu où en nous elle veut parler, et qui est cet éveil à la vie qui lui mérite le nom d'Évangile, heureuse

⁴ Nous reviendrons plus loin sur les « techniques de lecture et les études conjointes ».

nouvelle. Et cela peut venir par les voies les plus humbles et atteindre le plus humble des hommes⁵. »

1.1. Une foi qui se démultiplie en divers lieux.

Ce parcours vivifiant de la Parole évoqué par Maurice Bellet renvoie à une série de lieux en lesquels apparaît requise la foi de ceux qui désirent être à son service. Leur *foi*, c'est-à-dire leur confiance en ce qu'ils ne peuvent maîtriser, qui en bonne partie leur échappe, mais demeure impérativement à honorer, car c'est par là que vient la vie, pour eux et pour tout humain.

- Foi dans le *texte, vénérable* comme *antique bienfait toujours renaissant*, comme cadeau qui porte la trace d'une Parole qui fait vivre, texte à recevoir dans sa clôture (sans en rajouter ni en enlever), et à suivre dans sa lettre.
- Foi en la *Parole* qui veut parler en nous. Tout ensemble foi en elle, en la puissance de cette semence impérissable et foi en sa volonté de parler en nous, humains.
- Foi en ce *lieu* qui se trouve en l'homme en qui *elle veut parler*. Lieu enfoui, part cachée, sujet soumis à persécution dans le monde.
- Foi au *plus humble des hommes* considéré comme « être de parole », susceptible autant que quiconque d'abriter ce *lieu* (fut-il un espace intérieur inconnu de lui-même) et apte à s'y laisser rencontrer par la Parole. Foi en l'homme en son humilité.
- Foi dans la *plus humble des voies*. Foi en la capacité de la parole à se faire entendre jusque dans les conditions les moins favorables, à s'introduire par la moindre fissure. Et ce pourrait être pour des animateurs, foi en leur capacité de mettre en rapport de personnes avec le texte, sans savoir faire très élaboré, et cependant avec ce respect qui dépossède de savoirs, de pouvoirs, de prétentions à la perfection, et même de complexes !

Et, compte tenu de la situation spécifique de la pastorale sacramentelle où nous nous situons, permettons-nous d'ajouter à ce qu'évoque la citation de Maurice Bellet :

- Foi dans le *sacrement* et à son aptitude à signifier et réaliser dans nos corps ce que dit la Parole. Sacrement qui offre la semence de la Parole au corps qui la reçoit, lui permettant de déployer sa capacité et faire grandir telle une plante le corps du Ressuscité en qui les hommes deviennent Fils du Père, frères en Christ.
- Foi dans le *rituel*, reçu de l'Eglise, et dans sa capacité à conduire les personnes et l'Eglise dans le sacrement en le soustrayant aux vagabondages de l'imaginaire des célébrants : président ou laïcs.
- Foi dans la *convocation universelle* (traduction au plus près de l'étymologie de l'expression *Eglise catholique* telle qu'elle apparaît dans le *Symbole des Apôtres*). Foi en l'œuvre du Père attirant par le Christ, Parole faite chair, tout homme en son corps de gloire.

Il arrive que ce soient les enfants qui, par la justesse de leur réaction, orientent l'attention de leurs *pédagogues* sur la primauté de la Parole qui leur vient par eux d'un Autre. Ainsi en témoigne une catéchiste : « *Nous avons choisi de suivre une pédagogie s'inspirant de celle que Dieu a déployée envers l'humanité. Nous n'avons pas de programme mais seulement cette Parole qui parle aux enfants et que l'on présente progressivement. Or ils la comprennent : 'Lis dans la*

⁵ Maurice Bellet *Le Dieu Sauvage*. p. 91

Bible : je comprends mieux quand c'est Dieu qui dit !' m'a demandé un jour une petite Liana à laquelle je racontais l'histoire du combat de Jacob avec l'ange »⁶

1.2. On n'y croyait pas... on commence à y croire !

Combien de fois avons-nous entendu des frères prêtres douter quand nous leurs disions que des parents d'enfants à baptisés, des fiancés, des parents en catéchèse, bref des personnes peu familières de la Bible et peu *pratiquantes*, pouvaient lire avec bonheur les textes bibliques ! Cependant les choses évoluent. Beaucoup pensent désormais ce rapport aux sources désirable, indispensable. Alors la question se déplace : comment s'y prendre pour cette lecture ? Et pas seulement la lecture des textes spontanément choisis par les parents et apparemment simples : « *laissez venir à moi les petits enfants* ». Mais surtout quand les textes évoquent explicitement le mystère pascal et la nécessité d'être *plongés dans la mort du Christ pour ressusciter avec lui*. (Ro 6)

Comment s'en étonner ? Il n'y a foi qu'au prix d'une traversée du doute toujours reprise. Cette foi que nous posons à juste titre dès le commencement, fait l'objet d'un combat et se conquiert précisément sur les obstacles rencontrés en toute occasion. C'est en relisant notre pratique pastorale que nous en retrouvons la trace. Il s'agit moins ici d'une théorie de la lecture et de ses conditions (qu'il demeure fort utile d'élaborer) que d'une mémoire raisonnée de son évolution dans notre pratique. Elle nous fait remarquer que c'est progressivement, par conversions successives, que cet acte de foi a trouvé ses lieux précis, distincts et articulés⁷.

1.3. Il s'ensuit une série indéfinie de déplacements affectant nombre d'aspects de la vie, que l'on peut évoquer ainsi :

- La parole n'est pas ce qu'on imagine en savoir.
- Le frère n'est pas ce qu'on pense en connaître.
- Aimer n'est pas ce qu'on a l'impression en ressentir.
- Le corps n'est pas ce qu'on en expérimente.
- Le texte est infiniment plus complexe et subtil qu'on ne l'appréhende, en particulier le texte biblique.
- Lire n'est pas ce qu'on estime en retirer : de l'information, du sens, du plaisir.

Même s'il y a de la place pour toutes ces étapes dans l'approche d'un réel qui nous est donné à espérer au travers de chacune de ces réalités provisoires.

⁶ Cité dans un numéro de la revue *Christus* sur le « devenir enfant ».

⁷ Personnellement, des jalons les plus marquants, qui ont renouvelé ma propre foi et ma pratique pastorale, sont

- d'abord la redécouverte de la pertinence du texte biblique et la confiance en lui, tel qu'il nous est donné par l'Eglise,
- ensuite la redécouverte de l'aptitude d'humains de toute condition, culture, appartenance religieuse, à le recevoir et à le lire,
- enfin, plus récemment celle de la pertinence comparable du rituel au service du sacrement.

Bien sûr ces choses étaient posées au départ du ministère comme principe. Mais elles ne sont devenues convictions structurant mes réactions de pasteur qu'après que j'aie traversé un certain nombre de difficultés et de doutes (souvent d'autant plus cachés à ma conscience qu'ils étaient largement partagés dans le clergé). Et heureusement le parcours n'est pas fini !

En quelque sorte, l'imprégnation que produit la lecture nous rend plus familier le *parler en parabole*, et l'on prend goût à considérer tous les aspects les plus simples de la vie quotidienne comme ce qui nous ouvre à la naissance nouvelle.

En même temps que lève cette unique foi sur des terrains divers mais articulés, se posent les balises d'un chemin de vie personnelle et les conditions d'un *métier* de pasteur. *Métier* car le ministère ne demande pas seulement la piété, l'érudition, la pédagogie, la disponibilité, le bon cœur, mais nous donne des pratiques précises à recevoir et à servir. Ces pratiques offrant à tout un chacun accès à des sources dont la maîtrise nous échappe mais dont la fécondité nous remplit de joie.

1.4. Des équipes pastorales en chemin. Cette foi qui « marcotte » tout au long du parcours inspire les équipes (parfois appelées *ateliers* pour mieux manifester le côté artisan, artiste, *cent fois sur le métier remettant son ouvrage*) de ceux qui accompagnent au baptême, mariage, et aux obsèques. Laïcs, religieux religieuses, prêtres et diacres, au service de l'accueil, de la préparation, de la célébration et de son écho chez nos frères, nous y lisons et relisons sans cesse, en regard avec les textes proposés pour la célébration et les phases du rituel, ce que nous entendons et éprouvons en pastorale (retour sur lectures bibliques et célébrations, études de cas,...). Cela nous permet d'identifier des obstacles, de dégager des voies favorables, sans jamais prétendre dominer d'avance le parcours que feront les personnes ni figer une manière de faire comme définitive.

2. Identification d'obstacles majeurs à la lecture par tous

Ils sont en rapport avec nos doutes, et leur cohérence sur différents plans se révèle peu à peu.

2.1. Doute sur la capacité des personnes à lire, du point de vue des accueillants :

- Soupçon porté sur la démarche de demande de sacrement, souvent dès le premier accueil : « *Pourquoi faites-vous baptiser votre enfant ?* » Alors que le rituel les questionne ainsi : « *Que demandez-vous à l'Eglise ?* » Réponse : - « *Le Baptême* » - « *Et que donne le Baptême ?* » - « *La foi !* »
- Dévaluation de leur connaissance : « *Ils ne savent rien, n'ont plus aucune culture chrétienne : pour que le sacrement soit reçu dans de bonnes conditions il leur faudrait une formation préalable* ».
- Méconnaissance de leur désir. « *Ce n'est pas le sacrement qui les intéresse. Ils sont à cent lieues de ces questions de foi. Ce qu'ils recherchent c'est une fête* ».

Certes la demande de baptême peut laisser à désirer dans sa formulation, mais questionner au lieu d'accueillir induit ou renforce le doute, souvent à la fois, sur leur demande, leur connaissance, leur désir. Donc sur leur expression, leur parole. Et comment seraient-ils enclins à lire, en vue d'entendre une Parole là où elle veut leur parler, si l'on doute de leur propre parole ? Ce que le soupçon fait est méconnaître c'est : *le lieu où la parole veut se faire entendre, qui est cet éveil à la vie qui lui mérite le nom d'évangile, heureuse annonce !* Ces personnes qui s'approchent seront-elles soupçonnées par des accueillants estimant avoir une relation privilégiée avec Jésus (disciples ?) de n'être pas dans les meilleures conditions pour s'approcher ? Cette méfiance peut les amener à

intérioriser une vision négative d'eux-mêmes. « *Je ne sais pas si je mérite le baptême !* ». Le baptême serait-il réservé à des personnes qui le mériteraient ?

2.2. Doute sur la capacité des personnes à lire, de leur propre point de vue.

- « *Je ne suis pas croyant, pratiquant, connaisseur de la Bible, intellectuel, digne ! Qu'est-ce qui m'autoriserait à entrer dans la lecture commune du texte, à m'exprimer à son sujet ?* »
- « *Le baptême n'est pas mon choix, je suis venu accompagner mon conjoint, des amis qui m'ont demandé d'être parrain. La lecture ne me concerne pas !* »
- « *Je ne sais pas m'exprimer !* »
- « *Mon mari, je le connais, il ne parlera pas !* » (Grand est parfois l'étonnement de qui pensait cela et voit son conjoint prendre part active à la lecture).

2.3. Présentation défectueuse du texte⁸

L'observation attentive de la présentation des textes dans les livrets et lectionnaires permet de repérer quelques défauts préjudiciables à la lecture.

- Défaut de distinction du texte biblique dans sa présentation éditoriale parmi des textes non bibliques. Dans certains livrets de préparation au baptême, les textes bibliques figurent parmi d'autres au risque d'être confondus avec des poèmes, des pièces de littérature. Si bien que, lorsqu'on demande aux parents quelle lecture ils ont choisie, ils répondent : « *Trouver dans ma vie ta présence* », titre d'un chant très connu, ou encore : « *Vos enfants ne sont pas vos enfants* », Extrait célèbre de Khalil Gibran, *Le Prophète*. A quand l'Évangile selon Yves Duteil et le passage : « *Prendre un enfant par la main* » ?
- Texte « *censuré* » ou mal découpé. Au préjudice du mouvement du texte et des figures qu'il met en discours, on n'en présente qu'un morceau ou pire des petits morceaux.
- Texte mal traduit, au préjudice des figures. C'est particulièrement visible pour les figures de conjonction. On a tendance à traduire par *uni*, (avec les risques de dérive vers une union fusionnelle que cela comporte) ce que le texte grec formule de façon beaucoup plus subtile, impliquant la présence d'un tiers qui, tout à la fois, abolit la fusion imaginaire des deux, tout en les attirant vers lui. C'est le cas pour la parole du Seigneur souvent traduite: « *Ce que Dieu à uni que l'homme ne le sépare pas* », qu'il serait plus juste de traduire : « *Ce que Dieu à mis sous le même joug, que Dieu ne le sépare pas* » (Mt 19, Mc 10). La figure de la « *conjugalité* » préserve la distinction entre les deux et l'importance du tiers qui conduit leur attelage. C'est encore le cas dans le lectionnaire du baptême, pour le texte de Paul aux Romains (Ro 6, 5) « *Si nous lui avons été totalement unis par une mort semblable à la sienne,...* ». Or la traduction précise du grec donne ceci : « *Car si c'est une même plante que nous sommes devenus avec le Christ par une mort semblable à la sienne* », figure qui suggère l'exposition de la plante à l'action du tiers, du Père qui la fait croître et la porte à fruits.

⁸ Nous aborderons plus loin les difficultés propres au temps de la lecture proprement dite.

3 Percée d'un chemin pour engager la lecture

Les pistes qui suivent tentent de tirer parti des obstacles cités précédemment.

3.1. Dès l'accueil s'engager sur un terrain de vraie parole.

On engage mieux les conditions de la lecture en établissant une relation où la parole de ceux qui demandent les sacrements à l'Eglise est entendue avant d'être soupçonnée. Comment en effet prétendre servir une Parole qui vient de Dieu si nous n'écoutons pas ceux qui s'en approchent ? Mais comment les écouter en vérité ?

On a vite fait de comprendre que ce n'est pas en accédant à leurs exigences en matière de dates, de choix de parrains, qu'on les écoute en vérité. Ainsi les butées que constituent les contraintes (dates, délais, préparation, règles qui régissent les conditions de parrainage, respect du rituel, ...) sont constitutives d'un vrai dialogue. Pourtant ces butées ne demandent pas le soupçon. Et surtout rien n'oblige à leur donner la place principale dans le champ de la parole.

En prêtant l'oreille au récit de ce qui leur arrive (paternité, maternité, premières joies et craintes avec l'enfant, découverte de l'autre dans le couple, épreuves et joies de la durée, expérience de l'accompagnement dans la maladie et au seuil de la mort, du deuil,...) nous nous engageons déjà sur un chemin qui implique leur expérience concrète, dans toutes leurs dimensions d'êtres de chair. Nous prenons en compte ce qu'ils éprouvent, qui les émeut, parle en eux, les bouleverse. Nous honorons la parole qu'ils risquent en se confiant. Sans doute s'approche-t-on de ce *lieu où la parole veut nous parler*. Dès le tout premier accueil, il est primordial de s'intéresser à cela, d'en provoquer l'expression, plutôt que de se laisser piéger par des questions pratiques ou de demander des justifications de la demande, c'est primordial.

3.2. Au cours de la préparation : chercher où la Parole veut nous parler.

Où donc la Parole veut-elle nous parler ? - « *En cet éveil à la vie qui lui mérite le nom d'Évangile, heureuse nouvelle* », écrit Maurice Bellet. Mais savons-nous précisément où est cet éveil à la vie ? Nous faisons tant de confusions entre nos appétits de vivre, nos besoins, et la vérité du désir qui nous anime ! Et si nous ne savons pas précisément pour nous comment le saurions-nous pour autrui ?

Une piste s'offre cependant, que précisément la pratique de la lecture biblique a commencé d'éveiller en nous. Elle consiste à aborder l'un de ces points limites où la parole nous étonne car elle s'avère fondatrice, indispensable, et pourtant nous ne savons comment elle fait ce qu'elle fait. On y vient en écoutant les personnes de sorte à leur donner l'occasion de laisser venir leur propre parole dans les situations tremblantes où ils se trouvent. Il s'agit de laisser venir une parole qui en dit plus que ce qu'on maîtrise et qui produit en nous des effets de joie, de vie, étonnants. Ainsi qui saurait rendre compte de l'importance de choisir un prénom pour l'enfant, de le lui donner, et de l'accoutumer à le recevoir ? Qui osera évoquer sans respect humain le fait de parler à son enfant avant même qu'il sorte du sein maternel, le fait d'oser lui parler à sa naissance un langage dont il ne connaît pas à l'avance le sens des mots, les règles qui l'organisent ? Qui osera dire qu'il a perçu que ce n'était pas sans effet en lui ? Voilà un registre de parole improbable, que le monde ne favorise pas. Les parents sont parfois presque confus de dire qu'ils osaient parler au petit enfant encore à

naître. Cela paraît fou ! Et pourtant cette parole ne joue-t-elle pas un rôle fondamental dans le désir de naître de l'enfant et sa venue à un corps différencié, parmi d'autres ? Il en va de même pour ces paroles surprenantes que disent des mourants dans leurs derniers instants, mais aussi de résurgences inattendues de conscience chez des malades atteints de maladie d'Alzheimer. Accueillir de telles expériences, encourager leur expression, nous situe sur un terrain où quelque chose du frémissement de la parole se laisse deviner.

3.3. Description d'une séquence de préparation de baptême

C'est une pratique locale que nous décrivons ici, qui a vu le jour et s'est progressivement précisée dans deux secteurs de la banlieue bordelaise.

3.3.1. L'éveil de l'enfant à la parole Des groupes de préparation au baptême font cette expérience de parler avec les parents à partir de la question : « *Quand et comment votre enfant a-t-il manifesté qu'il n'était pas indifférent à votre parole, à la parole de ceux qui étaient proches ?* » Il se trouve toujours une maman (ou un papa) pour dire : « *Bien avant sa sortie du ventre maternel !* » Et alors, on laisse venir les anecdotes : la maman qui parle à celui ou celle qu'elle porte en elle et lui dit le désir qu'elle a eu de lui, lui décrit à l'avance qui constitue l'environnement qui sera le sien. Les réactions de l'enfant à naître aux différentes voix de sa mère et de ceux qui l'entourent, à des paroles parfois importantes voire graves que l'on est amené à lui dire (problèmes de déménagement, de santé, de deuil,...), importance des premières paroles perçues par l'enfant au moment de sa naissance, et au fur et à mesure de sa croissance, reconnaissance des mots, émission de sons adressés ou non, articulation de syllabes, de mots, etc.

Chemin faisant on découvre l'étonnement d'une parole que nous mettons en œuvre, mais qui nous précède et nous guide.

- nous la reconnaissons indispensable pour que l'embryon s'accroche, que le fœtus se développe, que l'enfant naisse, qu'il s'éveille à la vie de relation.
- elle suscite des réactions de la part de l'enfant à naître qui laissent entendre qu'il distingue celle, celui, ceux, qui s'adressent à lui, réagissant différemment selon qui parle.
- elle sera reconnue sans la moindre hésitation à la voix, dès la naissance de l'enfant
- son contenu porte aussi : quand on est amenés à parler de choses importantes, joyeuses, graves, des réactions manifestent que ce n'est pas seulement l'intonation mais quelque chose du contenu qui est entendu

3.3.2. L'éveil de l'homme à la Parole de Dieu

Tout cela nous amène à nous poser la question suivante : « *N'y aurait-il pas analogie entre la situation de l'enfant encore à naître,*

- *travaillé par une parole qu'il n'entend qu'à travers un voile,*
- *encore incapable d'en comprendre toutes les subtilités,*
- *appelé à naître à un monde qu'il ne connaît pas,*
- *à voir des visages qu'il ne peut imaginer.*

et la situation de l'homme à qui Dieu adresse sa Parole, et qui apprend à l'écouter ? »

En effet qui croit que Dieu parle sait bien que pour autant il ne l'entend pas « en direct » mais que cette parole est

- entendue comme à travers un voile,

- reconnaissable à sa voix qui consonne en lui,
- souvent difficile voire impossible à comprendre et pourtant capable de le mettre en route,
- parfois perçue comme un appel impérieux, à s'ouvrir, à naître,
- jusqu'au désir de voir le visage de celui dont la voix est devenue familière.

C'est après avoir évoqué cette analogie que l'on propose la lecture d'un texte.

3.3.3. *La lecture biblique comme lieu d'éveil à la Parole de Dieu.*

Nous présentons la lecture du texte comme lieu privilégié d'écoute de la Parole de Dieu. Le texte porte la trace laissée par cette Parole dans des corps qui nous ont précédés, l'ont accueillie, se sont laissés rassembler comme des frères en une Eglise qui nous en fait le cadeau. Cette Parole nous appelle à *naître d'en haut* (Jn 3,3). En somme, nous nous disposons avec eux à entendre comme à travers le voile du texte ce qui parle à l'un, à l'autre, entre nous, et nous attire, nous invite à naître à la condition de Fils de Dieu, dans l'espérance de voir le Père. Et ce n'est pas en un effort d'exaltation de nous-mêmes que nous prétendrons écouter Dieu mais dans une observation fidèle de ce qui nous est donné à lire et dans une écoute de l'écho que cela suscite en chacun.

3.3.4. *Il reste à présenter le texte biblique de sorte qu'il soit reçu comme tel :*

Nous retrouvons ici les questions de présentation du texte évoquées au chapitre précédent. Il s'agit que le texte soit :

- Distingué des poèmes, chants et prières du sacrement⁹. Ainsi les parents ont pu les parcourir à l'avance, réagir, choisir. On choisit habituellement un texte qui a été retenu par l'un ou l'autre des parents. Pas forcément parce qu'il plaisait mais aussi parfois parce qu'il intriguait, voire même parce qu'il choquait !
- Donné dans une traduction et un découpage qui ne déforme pas de façon préjudiciable les figures du texte original. Pour la traduction et le découpage, nous ne pouvons faire autrement que d'accueillir les textes tels qu'ils nous sont donnés par le rituel. Cela ne nous empêche pas d'apporter au cours de la lecture d'utiles précisions de traductions et de situer le passage dans un ensemble plus vaste où la trame du texte apparaît davantage¹⁰.

Il convient encore de lever les obstacles à la prise de parole de chacun en précisant :

- Qu'il n'est indispensable pour lire, ni de s'estimer croyant, pratiquant, connaisseur de la Bible, érudit, à l'aise pour s'exprimer.
- Que c'est le texte, tel qu'il est devant nous, qui trace le chemin et non quelque savoir ou acteur supposé savoir extérieur.
- Que l'on peut oser dire ce qui nous choque, nous étonne, nous bouleverse, nous touche
- Mais qu'ensuite, on se laissera guider par une observation précise du texte, jusque dans ses anomalies...

⁹ Nous avons choisi d'éditer les textes bibliques à part du petit livret de présentation du baptême, pour éviter toute confusion.

¹⁰ Il est urgent de porter à la connaissance des instances d'élaboration des traductions liturgiques l'importance de traductions qui respectent les figures que le texte met en discours. En parler aux évêques, aux centres de pastorale liturgiques en toute occasion !

Il est vrai que la lecture engagée dans ces conditions réserve souvent d'heureuses découvertes.

3.4. Honorer la parole dans la célébration du sacrement.

Les effets de la lecture se déploient dans la célébration du sacrement. Pas de sacrement sans lecture biblique. La lecture biblique située en première partie de la célébration apprête celui qui la vit à se rendre disponible à l'œuvre de Dieu en lui : « *Tu ne voulais ni sacrifice ni holocauste, mais tu m'as fait un corps alors j'ai dit : me voici, Seigneur, je viens faire ta volonté* ». La prédication peut être préparée par le ministre du sacrement en tenant compte des figures du texte, mais aussi de celles que l'expression des demandeurs du sacrement mettaient en discours. C'est entre les deux que se produit un travail de relecture de leur propre expérience qui pour une part leur permet de se reconnaître mais aussi ouvre devant eux des chemins d'appel.

3.5. Accueillir l'écho de ce qui a été vécu dans la célébration, Un élément de la tradition catéchuménale souvent oublié mérite d'être redécouvert et mis en œuvre. Il consiste à inviter les nouveaux baptisés à recueillir les effets de leur baptême dans une catéchèse *mystagogique*. Saint Ambroise de Milan la pratiquait notamment après le baptême des catéchumènes célébré au cours de la nuit pascale. Dans la semaine de Pâques, cette pratique consistait dans la relecture après réception du sacrement de l'écho qu'il avait trouvé en ceux qui l'avaient reçu, tel qu'ils l'avaient éprouvé, et tel que l'évêque le leur donnait à relire en rapport avec des textes bibliques.

Nous pourrions nous inspirer de cela pour servir encore l'œuvre de la parole en des corps. Gratuitement. Car le souci habituel des pasteurs de récupérer *leurs brebis* qui leur échappent souvent dès que les sacrements ont été célébrés, procède plus du désir de les voir rejoindre le troupeau comme ils le souhaitent (pratique dominicale, catéchèse, rencontres diverses) que de permettre à la Parole de poursuivre son chemin à sa manière en elles. Pourtant n'est-ce pas elle qui continue à vouloir leur parler en un lieu qui nous échappe ? Elle qui convoque, tisse de nouveaux liens, fraternels, en Christ ?

4 Encourager des animateurs de lecture

Ce point comprend deux préalables et quelques propositions.

4.1. La lecture ne nous a pas attendus

S'il est vrai que la lecture est passée par un difficile creux de vague dans l'Eglise catholique et qu'elle redevient désirable pour beaucoup, il reste que la Parole ne serait parvenue jusqu'à nous sans lecture des textes bibliques. Il s'agit donc non pas de prétendre inaugurer la lecture comme un acte entièrement tombé en désuétude mais de la reconnaître comme une pratique déjà à l'œuvre et de l'accompagner. Nous partirons donc du constat que la lecture revêt aujourd'hui des formes diverses et variées et que la Parole fait son chemin à travers elles. Pour autant nous travaillerons avec acuité et sans complaisance à déjouer les travers de lecture. Si la Parole peut se faire entendre *par la plus humble des voies au plus humble des hommes*, ce n'est pas une raison pour renoncer à discerner ce qui lui fait obstacle. Nous accompagnerons la lecture de ceux qui la pratiquent à leur manière. Nous avons conscience d'avoir vécu comme un

laboratoire pastoral, stimulé par ce qu'une approche renouvelée des textes nous faisait découvrir, et innovant dans un contexte pastoral pas forcément favorable, des sentiers de lecture dans la pastorale ordinaire. Tous les pasteurs et leurs collaborateurs n'ont pas cette approche de l'Écriture et cependant ils se posent la question de la lecture. Nous écouterons donc les échos de leur pratique et les questions qu'elle pose. Nous suggérerons des pistes. La création prochaine d'un blog sur le site diocésain pourrait favoriser la mise en commun d'expériences de lectures, le discernement de leurs chances et de leurs limites.

4.2. De la méthode.

Revenons au propos cité de Maurice Bellet « *Si vénérable soit le texte, si bon soit-il de le dire et de l'entendre, si utiles soient les **techniques de lecture** et toutes les **études conjointes**, il reste que le premier rapport que nous pouvons avoir avec la Parole, c'est de l'entendre dans le lieu où en nous elle veut parler...* ». Ce propos ne disqualifie ni les *techniques* (qui s'intéressent au fonctionnement de la lecture et à sa mise en œuvre), ni les *études* (qui peuvent porter non seulement sur l'acquisition de connaissance, mais encore sur une science de la signification et de ses conditions, du texte et de sa lecture, de l'énonciation et de ses traces dans le texte comme dans la lecture, des langues hébraïque et grecque dans lesquelles les écrits chrétiens nous ont été transmis, etc...). Mais il est vrai que si les sciences et techniques ne demeurent pas au service de la Parole et de ce qu'elle porte comme fruit dans les corps, si elles maintiennent les lecteurs dans la dépendance de l'interprétation de spécialistes qu'ils n'auraient qu'à reproduire, elles sont plutôt un obstacle qu'une aide dans le parcours que nous avons tenté de décrire.

Reste qu'il faut de la méthode pour accompagner la lecture et observer le texte avant de se risquer à son interprétation. Il faut aussi de la recherche pour creuser l'intelligence de ce qu'est le texte, comme les Pères de l'Église, entre autres, ont su le faire dans les temps anciens. Ainsi *la plus humble des voies* ne dispense pas de la plus déterminée des recherches. L'application à la lecture de la Bible a déjà fait bouger les modèles de la sémiotique en amenant à sortir de la conception d'une sémiotique générative pour reconnaître l'autonomie des figures par rapport à la logique narrative. Il est vraisemblable que l'inscription de la lecture biblique dans la pratique sacramentelle nous engagera du côté d'une sémiotique des pratiques, et nous fera explorer plus explicitement le rapport de la lecture à la Parole et à ses fruits dans les corps.

Cela demande aussi un débat en Église. Ce qui n'est pas facile car il peut tourner en un affrontement de compétences sur fond de disputes de clientèles. Il s'agit, sans naïveté, de ne pas se laisser piéger dans ce rapport de force, mais d'avancer dans la vérité du rapport à l'Écriture en Église. La chose est plus aisée à dire qu'à vivre !

4.3. Animer la lecture en pastorale ordinaire Cela suppose sans doute de cheminer dans la foi dont nous avons parlé, mais requiert aussi une familiarité avec les textes bibliques proposés à la lecture, un apprentissage de leur observation, une capacité à accompagner le groupe et ses membres dans la lecture. Une fois encore, c'est par la rencontre d'obstacles, leur identification, et la rectification d'erreurs de parcours que l'on apprend le métier d'animateur.

4.3.1. Quelques obstacles Il arrive que l'animateur ne soit pas au clair sur les enjeux de la lecture et considère le texte comme contenant ce dont parlent bien des spécialistes de l'exégèse, de la théologie, de la morale, ou de la spiritualité. Spécialistes qui transmettent le bon savoir, la bonne conduite, la belle interprétation. La formation de l'animateur consisterait à devenir un tant soit peu spécialiste. Sachant ce que veut dire le texte pour le transmettre aux gens, comme une vérité à croire ou comme une attitude à avoir, une beauté à contempler. Quitte à ce que sa formation pédagogique consiste à s'y prendre de telle sorte que les lecteurs aient l'impression de trouver eux-mêmes ce qui est d'avance à « faire passer ». Mais alors, dans un tel parcours, tracé d'avance, qu'en est-il du service de la Parole vive et du lieu où elle veut se faire entendre ?

4.3.2. La qualification première de l'animateur C'est de croire à la capacité du texte à travailler entre nous. Il importe d'abord que l'animateur consente à une perte. Qu'il se défasse de la représentation de son rôle comme :

- théologien ayant un savoir à inculquer,
- apôtre ayant un message à *faire passer*,
- témoin ayant un exemple à incarner
- moraliste ayant un devoir faire à communiquer
- spirituel chargé d'emmener les gens au ciel en admirant la beauté sublime du texte
- maître qui se doit de garder la maîtrise de tout le processus de la lecture
- guide supposé mener au sommet de la lecture en un consensus

Mais à se poser tant de question, ne risque-t-on pas que la plupart des animateurs de la lecture s'estiment disqualifiés, incapables ? Incapables soit

- de lâcher les repères de lectures qui étaient les leurs
- ou d'accompagner une lecture s'ils n'ont pas acquis les capacités d'observation suffisantes pour résister aux interprétations hâtives et imaginatives de certains lecteurs ?

Ayons assez d'humour pour reconnaître que ces questions ne cessent de se poser et qu'on n'échappe à ces obstacles que moyennant de reconnaître qu'on y retombe parfois. On n'avance pas sur un tel chemin sans trébucher. Cependant le respect du texte, tel qu'il nous est donné à lire, représente un repère considérable, autrement plus solide que toutes les élaborations provisoires qui ne tiennent leur part de vérité que de lui.

On acceptera donc se risquer à la lecture comme en une aventure imprévisible mais non téméraire, comme en l'aventure de croyants qui savent en qui ils ont mis leur foi, car en eux elle a déjà porté son fruit.

4.3.3. Un peu de méthode, cohérente avec le texte lui-même.

- Dans le cadre de la lecture en pastorale ordinaire, on supposera le découpage du texte fait à l'avance, par les animateurs, selon des critères d'unité de temps d'espaces et d'acteurs. Ce ne sont pas ces questions-là qui intéressent au premier chef les lecteurs venus pour la préparation d'un sacrement. De plus les textes prévus par le rituel sont à recevoir tels qu'ils nous sont donnés. Cependant, pour la bonne conduite du groupe, il n'est pas indifférent que l'animateur ait situé, pour sa préparation personnelle, le texte en l'ayant inscrit dans un ensemble plus vaste.

Les repères qui suivent peuvent constituer comme un guide pratique de la lecture.

- D'abord entendre le texte. Dès lors qu'il s'agit *d'entendre la parole comme parole*, il n'est pas indifférent qu'un corps prête sa voix au texte, ni pour celui qui lit ni pour ceux qui entendent.
- Restituer le texte de mémoire est utile surtout s'il n'est pas long. Cela permet de prendre acte des transformations qu'on lui fait subir sans y prendre garde et amène à lui être plus attentif. L'humour vient dans cette phase à la découverte d'éléments que l'on omet, ajoute ou transforme, (et pas par hasard). Cela débouche les oreilles du lecteur et le soigne de ses acouphènes !
- Encourager les lecteurs exprimer les choses qui s'imposent à eux d'emblée comme choquantes, incompréhensibles, touchantes. Cela permet de se libérer d'affects qui pourraient occuper l'esprit tout au long de la lecture et rendre sourd à ce qui se passe dans le groupe. A défaut de ce premier temps, on risque de procéder de façon trop volontariste au *débrayage* indispensable pour la prise en compte de l'altérité du texte (et donc pour une vraie lecture). Mais il convient de n'y pas passer trop de temps. On ne résout pas sur le champ les problèmes posés par ces interventions spontanées. Mieux vaut noter pour ne pas oublier d'en reparler. En cours de lecture l'observation du texte aura contribué à les résoudre ou les déplacer.
- Vient alors une phase décisive et laborieuse : l'observation du texte. C'est la première règle de lecture. C'est notre manière, aujourd'hui, de mettre nos pas dans les pas du Christ.
- La détermination de l'animateur à ramener au texte et aux éléments qu'il fournit lui-même aux questions qu'il nous amène à nous poser est essentielle. Sinon on part du texte et l'on dérive sans autre guide que les opinions des uns et des autres.
- L'animateur évitera de se laisser embarquer dans de longues explications sur la signification des mots du texte qui l'embarqueraient dans la culture au détriment de la lecture.
- On pourra être amené à repérer les phases d'une action qui débute par un problème à résoudre et aboutit à sa solution, moyennant l'intervention d'acteurs. Et moyennant quelles luttes ces transformations s'accomplissent¹¹.
- Mais il conviendra de ne pas se laisser prendre seulement par l'histoire d'une acquisition ou d'une perte. En effet la manière de raconter l'histoire, notamment les figures qui interviennent pour la mettre en discours, déplacent les enjeux... et les lecteurs avec, s'ils y consentent¹².

¹¹ *Composante narrative du texte. Prenons comme exemple la lecture de Lc 11, 9 – 13 : "Et moi, je vous dis: demandez et l'on vous donnera; cherchez et vous trouverez; frappez et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit; qui cherche trouve; et à qui frappe on ouvrira. Quel est d'entre vous le père auquel son fils demandera un poisson, et qui, à la place du poisson, lui remettra un serpent? Ou encore s'il demande un œuf, lui remettra-t-il un scorpion? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent !" On peut envisager ce passage comme encourageant une quête d'objet sur la base d'une expérience entre père et fils somme toute plutôt positive, et poursuivant jusqu'à la demande au Père du ciel de l'Esprit-Saint. Mais la lecture butera sur la question que n'a pas manqué de nous poser un père de famille : « je ne suis pas très au courant de ces choses, affranchissez-moi, c'est quoi, l'Esprit-Saint ? »*

¹² *Composante discursive ou figurative du texte. Ainsi la même lecture de Lc 11, 9 - 13 n'aura pas manqué d'allécher par la promesse de bonnes choses à recevoir et l'attente de ce qui est encore meilleures. Mais elle provoque souvent dans un groupe où la parole a acquis une certaine liberté des réactions assez vives du type : « Tu parles, dans la vie c'est pas comme-ça. Depuis le temps que je demande et cherche du boulot, en frappant à toutes les portes... ça se saurait si ça marchait ! » Puis l'observation du texte va d'abord amener à remarquer que l'invitation à demander, chercher, frapper, semble déliée de toute contrainte de temps ou de lieu puis que l'objet de la demande tout comme celui de la quête ne sont pas précisés. Comme si c'était l'élan même du désir qui était souligné. Ensuite vont venir successivement la relation d'un père et d'un fils, puis de « vous » et de « votre père des cieus ». Avec le papa et son fils*

- On rendra donc les lecteurs attentifs aux indications d'acteurs, d'espaces, et de temps et à leurs articulations originales. Elle permettront d'ailleurs en un premier temps de découper le texte en séquences figuratives. Ce découpage facilitera la progression par étapes dans la lecture.
- L'observation de ces indications d'acteurs, d'espace et de temps renvoient au *Je-ici-maintenant* du lecteur ainsi qu'à la position de celui qui parle par ce texte¹³. De qui et d'où ce texte parle-t-il et quelle est la place de lecteur que je prends, qu'il m'invite à prendre ?
- On sera aidé en ceci par la prise en compte les anomalies du texte : choses qui heurtent notre façon de voir¹⁴ ou semblent mettre à mal la logique du texte. Elles nous obligent à déplacer notre point de vue. *Vos pensées ne sont pas mes pensées.*
- Il arrive, chemin faisant, qu'après avoir pris le temps de l'observation, l'on éprouve une ouverture qui révèle des choses imprévues, déplace des représentations. Alors c'est une interprétation du texte qui vient. Il est bon de la laisser venir, mais aussi de vérifier sa compatibilité avec le texte.¹⁵

on voit qu'à un objet on pourrait être amené à en substituer un autre : à un poisson, un serpent, à un œuf, un scorpion... Ces couples inattendus brouillent le sens de ces mots connus habituellement dans les registres connus de la nourriture ou de la zoologie. De quels objets s'agit-il donc ? L'intervention d'un papa et de son fils, suivie de « vous » et « votre père du ciel » va déplacer la demande du côté du non-objet par définition qu'est le souffle saint ; l'Esprit saint ! L'encouragement du désir est maximum. Mais la définition de l'objet échappe. Il semble pourtant qu'il soit du côté de la vie, telle qu'un père peut en figurer le don. Savez-vous que ce parcours ne laisse pas indifférent qui le suit ?

¹³ *Le repérage des marques de l'énonciation dans le texte permet de voir comment chacun se situe dans la lecture. Observons cela en restant sur le même texte de Luc. Dans un premier temps, en se contentant du découpage présenté plus haut, on observe qu'il y a un « je » qui s'adresse à un « vous » (et moi je vous dis) en invitant d'abord à demander, chercher, frapper, sans préciser auprès de qui agir ainsi. Comme si celui qui parle en ce texte éveillait d'abord en son interlocuteur le désir, la quête, la soif de rencontre. Immanquablement des lecteurs vont se positionner par rapport à cela : entendant cela comme s'adressant à eux. Puis, premier déplacement suggéré, le texte va faire allusion à ceux d'entre les « vous » qui sont pères, et à leur relation à leur fils. Les papas sont les premiers concernés dans cette phase de la lecture, cela les renvoie à leur relation au désir exprimé à leur endroit par leurs fils. Mais qui n'est témoin de relations entre un père et un fils. Second déplacement : combien plus votre père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent le vous auquel s'adresse le je du texte apprend ici qu'il a un Père des cieux et que celui ne demande qu'à lui donner l'Esprit-Saint, s'il le lui demande. Le lecteur qui suit de près le texte est amené à partir de son désir, de sa quête, de sa soif de rencontre, à se reconnaître comme fils d'un Père céleste et encouragé à lui demander son souffle. L'animateur pourra ensuite situer ces quelques versets de l'évangile en commençant dès le premier verset du chapitre 11, où l'espace-temps-acteur de Jésus (celui-là même qui dit : et moi je vous dit dans notre passage) est particulier en même temps qu'universel en puissance : « il arriva qu'alors qu'il était en un lieu, priant, quand il eut cessé, une de ses disciples lui dit : Seigneur, apprends-nous à prier comme Jean l'a appris à ses disciples ». La réponse de Jésus met sur les lèvres des disciples : « Notre Père qui es aux cieux... »*

¹⁴ *Si donc vous qui êtes mauvais savez donner de bonnes choses à vos enfants Réactions parmi les lecteurs : « Comment se permet-il ce jugement ! » Puis vient souvent dans le groupe quelqu'un pour reconnaître que l'éducation est chose délicate et qu'on a le sentiment d'avoir manqué des choses capitales dans la relation avec ses enfants. Pourtant on remarque que le texte n'insiste pas sur les bêtises des parents mais sur leur capacité à donner de bonnes choses.*

¹⁵ *Ainsi de la joie de certains couples qui préparent leur mariage à « se retrouver » dans le texte : « Ce que Dieu a uni que l'homme ne le sépare pas ». Ils avaient d'emblée eu une intuition : ce texte nous ressemble ! Puis ils y découvrent plus explicitement un parcours. L'unité du couple vient une fois reconnues la différence des sexes (il les fit homme et femme) et la séparation des générations (ainsi l'homme quittera son père et sa mère). Mais il arrive qu'à la faveur de l'insistance sur l'unité (ainsi ils ne sont plus deux mais font plus qu'un) et de l'imprécision de la traduction (ce que Dieu a uni, alors que le mot grec correspondant est ce que Dieu a « conjugué » ils se croient confortés dans une représentation fusionnelle de la vie de couple. Quand cette interprétation précipitée a pu s'exprimer, c'est le moment de faire apparaître la butée que présente le texte : cette unité dynamique et relationnelle n'a rien à voir avec la fusion imaginaire. La figure de la conjugalité fait rebondir la lecture. Qui est donc ce tiers qui semble au principe même de*

- On avance ainsi, de proche en proche, sans mettre la main sur un sens définitif du texte. Il arrive qu'un point de vue commun s'impose à l'ensemble des lecteurs, inattendu. Parfois ce qui était latent devient patent, ce qui était caché s'impose comme *provisoirement* évident¹⁶.
- Il est enfin précieux de garder mémoire, non pas tant du sens du texte que des effets en nous de telle ou telle lecture. Ce sont comme des petits cailloux qui balisent le chemin parcouru.

4.3.4. *Pratiquement, comment ça marche ?*

Après avoir présenté quelques repères pour la mise en œuvre de la lecture, présentons maintenant des remarques sur ce qui se passe en fait.

Bien sûr toutes les phases décrites ici ne sont pas à observer comme un parcours obligatoire. On laisse à la lecture une certaine liberté. Mais l'animateur garde les repères en mémoire. Ils l'aident à ne pas passer à côté d'articulations déterminantes du texte.

Souvent les contraintes de nombre (une quarantaine de parents), de temps, environs $\frac{3}{4}$ d'heure, nous obligent à aller plus vite qu'on ne voudrait. On peut être tenté d'injecter dans la lecture du jour des trouvailles des lectures précédentes. Or il est important de ne pas se laisser prendre par le désir d'avoir fait dire ceci ou cela, mais de rester plus attentif à permettre à chacun d'aller son chemin, dans le respect du texte et l'écoute d'autrui.

Dans un acte de lecture respectueux du texte et du lecteur s'ouvre un champ de révélation, c'est-à-dire de choses voilées/dévoilées. Ce parcours est heureux mais pas nécessairement euphorique. Il faut accepter que des résistances se manifestent en chacun des membres du groupe, animateur compris. Du coup on n'évitera de considérer comme manquée une lecture qui n'a pas abouti pas au consensus. Ainsi font les montagnards qui aiment s'émerveiller devant le paysage surgissant au creux d'un col : quand le sommet est dans la brume ils n'estiment pas l'ascension vaine pour autant ! D'ailleurs qui sait l'état du chemin de ceux qui lisent ?

Généralement les parents s'intéressent et interviennent. Parfois les moins habitués à la Bible ont une manière étonnante d'aller droit à des observations essentielles que leurs habitudes de lecture cachent à ceux qui sont plus habitués. Ce type de lecture ne privilégie pas les savants. La première

l'amour qui unit l'homme et la femme mais aussi à son horizon ? Comment les conduit-il vers une seule chair comme le texte de la Genèse le laisse déjà entendre. D'ailleurs quand le texte dit « ce que Dieu a conjugué, que l'homme ne le sépare pas », cela ne peut-il pas s'entendre non seulement du couple homme-femme mais de la relation entre Jésus et son Père, que les Pharisiens semblent questionner profondément ? Voilà nos tourtereaux invités à entrevoir une unité qui se joue dans un faisceau de relation où l'altérité homme femme est prise en compte, la séparation d'avec les parents engagée, et qui implique encore la relation entre Jésus et son père, mais aussi entre Jésus et ses disciples.

¹⁶

Pour revenir au texte évangélique précédemment cité sur la demande, tout-à-coup les parents réalisent

- *que leurs bébés demandent, ne serait-ce que par leurs cris, que l'on n'accède à leur demande*
- *qu'ils cherchent et trouvent, ne serait-ce que quand leur main et leur bouche attrapent le sein, le biberon.*
- *mais aussi qu'ils leur donnent la belle joie de frapper à leur porte, de désirer la relation avec celle qui a comblé leur faim, avec celui dont ils reconnaissent la voie, qu'ils désirent connaître sous un autre mode que celui de pourvoyeur de satisfaction de leurs besoins immédiats.*

En effet, si l'on n'avait accédé à leur demande, s'ils n'avaient trouvé après avoir cherché, si l'on n'avait pas ouvert notre cœur quand ils frappaient... ils ne seraient pas demeurés vivants, ni nous non plus. Et si nous étions dans une situation comparable, adultes, devant celui que l'on nomme Dieu et que Jésus appelle « votre père du ciel » ? Chacun repart de la lecture avec ce qui l'a travaillé et éclaire son chemin pour le jour qui vient. Et l'on se rend compte que ce travail là, c'est un trésor !

partie de la réunion a favorisé l'expression de tous sans discriminant d'ordre religieux. Cela les autorise à s'exprimer sans complexe pendant la lecture. Par contre l'apport de ceux qui ont quelque connaissance biblique s'avère souvent utile et le dialogue peut s'instaurer entre eux.

Quand on lit un texte choisi par des parents, le plus souvent, sans oublier ce qui les avait touchés, ils sont étonnés de ce que l'observation du texte permet de dégager, de remuer de nos représentations, d'éveiller comme désir. Ce que cela touche en chacun nous échappe. Mais la lecture nous renvoie inmanquablement et pour l'interroger à notre désir de posséder le sens ou les personnes, aux événements que l'on tente de maîtriser, sans bien sûr y parvenir. Et, au lieu de présenter cela comme une intolérable frustration, elle nous fait, en ce lieu, entendre parler de choses cachées depuis les origines, qui déjà nous sont données, et que nous verrons lorsque viendra le jour !

Rares sont les parents qui choisissent des textes évoquant directement la mort et la résurrection du Christ. Observant cela, nous pourrions être tentés de renoncer à lire ensemble ces textes-là. L'expérience nous a montrés qu'on gagnait à oser le faire sans attendre qu'ils les choisissent. L'occurrence de la liturgie peut y aider. En temps pascal, par exemple, pourquoi ne pas prendre des textes en référence à ce temps, en justifiant le choix par le temps liturgique. Ensuite, on ne contraint pas les parents à reprendre ces textes-là pour la célébration du baptême. Mais pourquoi les tenir à l'écart de ce qui est au cœur du cœur de la foi. *« Que vous ne veniez pas souvent à la messe le dimanche et soyez probablement peu familier des textes bibliques ne constitue pas une raison suffisante pour ne pas vous donner « ce que nous avons de meilleur en magasin » avons-nous dit à un petit groupe de parents un soir, « les chrétiens croient en la résurrection du Seigneur. Celle-ci est intimement liée à la manière dont il est mort, dont il a donné sa vie. Vous avez pu remarquer que, parmi les textes bibliques qui vous ont été proposés, il y en a un qui dit carrément : 'si nous mourrons avec lui, avec lui nous vivrons'. Voulez-vous que nous le lisions ensemble, pour qu'il nous ouvre le cœur même de la foi ? Nous n'avons pas été déçus du voyage.*

L'accueil des parents pour le baptême des petits enfants ne permet pas (du moins la plupart du temps) de se retrouver plusieurs fois pour lire des textes bibliques. Mais une telle lecture pratiquée régulièrement avec des parents quelque peu impliqués dans la catéchèse, montre que certains, après deux ou trois rencontres, entrent bien dans la démarche d'expression libre au début, puis prennent goût à observer le texte et le font avec finesse, opérant des déplacements qui les étonnent, les réjouissent, les laissent perplexes.

Sans prétendre conclure mais pour encourager à poursuivre.

Dans la lecture ce que lit l'autre a une grande importance pour chaque lecteur. Il le rend attentif à un aspect du texte qu'il n'avait pas retenu. Ce faisant il lui arrive de le révéler le lieu où la parole veut parler en lui. Ainsi pouvons-nous entendre le témoignage d'Henri J.M.Nouwen, bouleversé par la lecture que fait Rembrandt de l'épisode dit *de l'enfant prodigue* (Luc 15, 11 – 32). Cette lecture se donne à voir en son célèbre tableau : *Le retour de l'enfant prodigue*. Grâce à l'observation très attentive et à la contemplation de ce tableau, Nouwen affirme :

*« J'ai été conduit vers un lieu intérieur où je n'avais jamais pénétré auparavant.
C'est le lieu en moi où Dieu a choisi d'habiter.
C'est le lieu où je suis en sécurité dans les bras du père tout amour
qui m'appelle par mon nom et me dit :
'Tu es mon fils bien aimé sur qui repose toute ma faveur'
Ce lieu a toujours été là : c'était pour moi la source de la grâce.
Mais jamais je n'avais pu y pénétrer et y demeurer.
Si quelqu'un m'aime il observera ma parole et mon père m'aimera
Nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure
Ces mots m'ont toujours beaucoup touché, je suis la demeure de Dieu.¹⁷ »*

Et le même homme reconnaît la difficulté à demeurer en ce lieu :

*« Mes pensées, mes sentiments, mes émotions et mes passions
m'attiraient constamment hors de l'endroit
que Dieu avait choisi pour y faire sa demeure ! »*

Puisse la lecture biblique contribuer à ramener sans cesse tout frère humain en ce lieu qui est celui où se joue son accomplissement.

Jean-Loup Ducasse Saint-Médard-en-Jalles Avril 2009

¹⁷ Henri J.M.Nouwen. *Le retour de l'enfant prodigue*. Ed. Albin Michel. 1992. P. 32